SÉANCE DU 13 JANVIER 1911

PRÉSIDENCE DE M. MAURICE DE VILMORIN.

M. le Président, en prenant place au fauteuil, s'exprime en ces termes :

Messieurs,

Permettez-moi de vous adresser l'expression la plus sincère de ma vive gratitude pour l'honneur que vous m'avez conféré.

Un grand nombre de vos Présidents se sont illustrés par de beaux et savants travaux : je n'ai point de titres semblables à faire valoir; le peu que j'ai fait est accessoire plutôt que positif.

Je pense plutôt que votre choix a été influencé par le désir d'honorer en la personne d'un de ses serviteurs chevronnés une sœur cadette de la botanique : l'horticulture.

Nos anciens du début du siècle dernier ne connaissaient pas les termes d'horticulture et d'horticulteur; ceux qui par profession ou par goût cultivaient un grand nombre de plantes étaient considérés comme s'occupant de botanique : les Sociétés qui les groupaient étaient souvent désignées comme Sociétés d'agriculture et de botanique.

La profession horticole a été utilement distinguée depuis de la botanique : elle reste sa modeste et parfois utile alliée, apportant souvent des éléments d'observations et de recherches à la physiologie végétale.

L'amour des plantes chez le collectionneur le rapproche aussi nécessairement du botaniste systématicien : j'en peux parler par expérience personnelle.

Ayant pris le parti de continuer les collections de M. Alphonse Lavallée, au moins pour les arbustes et arbrisseaux; mettant en œuvre dans ce but des relations étendues dans des pays encore relativement inexplorés, j'eus bientôt en mains des quantités notables de semences de plantes sauvages, aussi souvent herbacées, d'ailleurs, que frutescentes.

Beaucoup d'entre elles, et je le savais d'avance, devaient être sans intérêt pour mes collections spéciales.

Je peux dire cependant que je n'ai jamais hésité devant la multiplicité, les soins, les frais de ces démarches, envois de matériaux d'échange et correspondance. C'est qu'au désir de faire des introductions intéressantes je joignais celui de fournir aussi abondamment que possible des matériaux variés et inédits à nos botanistes descripteurs, dont les travaux, si

remarquables soient-ils, n'atteignent pas l'abondance des publications de certains pays voisins.

Ce désir que j'ai toujours cherché à rendre efficace a sans doute influé sur votre flatteuse décision.

Mais malgré cette pensée qui m'encourage je n'aborderais sans doute qu'avec appréhension l'exercice de mes fonctions temporaires, si je n'étais assisté du concours d'un Bureau et d'un Conseil qui savent rendre très faciles les fonctions présidentielles.

Correspondance, préparation des séances, leur résumé sont en des mains aussi capables que dévouées qui assurent la régularité de notre œuvre documentaire.

Grâce au concours de ces confrères dévoués je peux prendre moins timidement possession de ce fauteuil occupé précédemment par des savants réputés; il l'était, il y a quelques jours encore par M. le professeur Lecomte, dont la science s'applique avec tant de succès à l'étude, non seulement des végétaux de nos climats tempérés, mais encore à celle de la riche végétation de nos importantes possessions coloniales.

Il nous apprend à les connaître, à les classer et souvent à en utiliser les précieuses qualités, apportant une large contribution à des travaux antérieurs qui ont honoré la Science botanique française.

Cette allocution est acueillie par les applaudissements des membres présents.

M. Sartory, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente séance, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame membres de la Société :

MM. Robert (Georges), préparateur à l'École supérieure de Pharmacie, 4, avenue de l'Observatoire, Paris, VIe, présenté par MM. Guignard et Guérin.

Blaringhem (L.), chargé du cours de Biologie agricole à la Faculté des Sciences de Paris, 7, rue Garancière, Paris, VIe, présenté par MM. Costantin et Matruchot.

M. le Président annonce ensuite deux nouvelles présentations.